

The book cover features a stylized illustration of a cowboy lassoing a red, spiky creature against a warm, orange-yellow sky. Below, a landscape of evergreen trees and mountains is depicted in shades of red and teal. A river flows through the foreground, with a red handprint visible on the water's surface. The author's name and the title are prominently displayed in the upper right.

**KEITH  
McCAFFERTY**

**MEURTRES  
SUR LA  
MADISON**

Gallmeister





Keith McCafferty

MEURTRES  
SUR LA  
MADISON

Roman

Traduit de l'américain  
par Janique Jouin-de Laurens

TOTEM n°135

Titre original: *The Royal Wulff Murders*

Copyright © Keith McCafferty, 2012

All rights reserved including the right of reproduction  
in whole or in part in any form

This edition published by arrangement with Viking, an imprint of  
Penguin Publishing Group, a division of Penguin Random House LLC  
All rights reserved

© Éditions Gallmeister, 2018, pour la traduction française

© Éditions Gallmeister, 2019, pour la présente édition

epdf ISBN 978-2-404-01070-0

ISSN 2105-4681

Illustration de couverture © Olivier Balez

Conception graphique de la couverture: Valérie Renaud

*Pour les personnes les plus importantes dans ma vie  
– ma femme, Gail; mon fils, Tom; ma fille, Jessie.*

*Et pour ma mère, Beverly.*



J'ai toujours eu l'intime conviction qu'un homme qui tentait de mesurer son intelligence à celle d'un poisson pour essayer un échec ne récoltait finalement que ce qu'il méritait.

JOHN STEINBECK, *Un artiste engagé*





## Prologue

C'EST le guide de pêche connu sous le nom de Rainbow Sam qui découvrit le corps. Ou, plutôt, le client qui lançait depuis la proue de son bateau, travaillant une Girdle Bug devant un amas de rondins qui séparait en deux le courant de la Madison River. Quand l'indicateur de touche s'enfonça sous la surface, Sam grimâça, supposant que la soie s'était accrochée quelque part. Le client, dont la plus grosse truite jusqu'alors était de la taille d'une petite saucisse, se cambra comme pour ferrer un tarpon.

Le corps immergé sous le bois flotté se libéra de son attache, remonta soudain à la surface et se mit à flotter à plat ventre, l'hameçon enfoncé dans l'entrejambe de ses waders.

Le moulinet du client hurla. Le cadavre gonflé tirait sur la soie, fermement, implacablement, comme une grosse carpe. Appuyant de toutes ses forces sur les rames, Sam combla l'espace entre son bateau et le corps. D'une voix calme qui avait apaisé un millier de pêcheurs débutants, il ordonna à son client de balancer l'épuisette sur la tête du mort. Sa prise ainsi piégée dans le filet, il dirigea son ClackaCraft vers l'aval à la vitesse du courant, manoeuvrant en douceur les rames en direction d'une anse sur la rive.

— On l'a eu!

Le client rayonnait.

Sam se dit: "Nom de Dieu." Mais il prit tout de même mentalement note de passer à l'avenir à l'Orvis Super Strong pour tous ses bas de ligne. La potence d'une résistance de quatre kilos avait tenu comme un solide câble en acier.

— Je vais vous dire, mon pote, marmonna Sam en descendant du bateau et en détachant avec délicatesse les mailles du filet d'un écheveau de cheveux flottant. Vous n'êtes peut-être pas béni des dieux pour ce qui est de la pêche à la truite, mais vous venez de vous offrir une sacrée histoire.

Sam détacha l'hameçon des waders, puis retourna le corps sur le dos. Aucun des deux hommes ne prononça un mot pendant quelques instants. Le client, dont le visage rubicond était soudain devenu gris-cendré, se pencha au-dessus du plat-bord et vomit, en commençant par le hareng fumé qu'il avait avalé comme en-cas après le déjeuner de Sam pris sur la berge. C'était un gros mangeur et il lui fallut une demi-douzaine de haut-le-cœur pour faire remonter le tout.

Rainbow Sam gardait les yeux rivés sur le corps. Ce n'était pas seulement l'orbite gauche brisée, de laquelle un éclat de bois sortait comme un doigt squelettique, qui le fascinait. C'était la lèvre inférieure, monstrueusement enflée et aussi violette qu'une prune. Il se pencha pour regarder de plus près. Au centre de la lèvre se trouvait une mouche à truite. Une Royal Wulff, une mouche sèche aux ailes en poil de cervidé, à peu près de la taille d'un papillon de nuit. Montée sur un hameçon de 12, conclut Sam. L'ardillon était enfoncé dans la chair; de l'œillet retourné pendait un bout de monofilament.

— Oh, merde, dit Sam, récupérant après le choc causé par la mutilation. Je crois que je connais ce gamin. Peu importe, ça fait chier.

Parce que le pêcheur était très jeune, à peine plus âgé qu'un adolescent, se dit Sam. Il était passé en bateau devant le gamin qui pêchait au milieu du courant quelques semaines auparavant, pas très loin en amont. Il s'en souvenait parce que le pêcheur n'était pas taillé dans le même moule kaki-et-Gore-Tex qui caractérise la plupart des pèlerins de la Madison. Sam désapprouvait les pêcheurs vêtus comme des images de catalogue. Ils se donnaient un style *GQ* classe qui pouvait être socialement utile dans un lodge haut de gamme, tout en

donnant de l'importance à des détails auxquels les truites ne prêtaient aucune attention.

En revanche, les waders de cet homme étaient tachés et rafistolés et il pêchait sans gilet, sans même parler d'un gilet comportant les dix poches obligatoires. "Comment allez-vous, monsieur Sam?" avait crié le jeune homme ce matin-là, tandis que Sam glissait devant lui. Et Sam, un instant décontenancé avant de comprendre que le pêcheur avait lu son nom sur le logo peint sur la proue, avait porté la main à sa casquette en guise de réponse. Une note joyeuse qui éclairait la journée, sachant que les pêcheurs à pied et en bateau se disputaient les mêmes eaux. Les tensions pouvaient monter sur une rivière prisée comme la Madison.

— Putain, pourquoi ça devait arriver à un gentil garçon comme ça, marmonna le guide de pêche.

Il gagna la rive en émettant un bruit de bouche désapprobateur.

— Ne bougez pas, dit-il. Je vais appeler le shérif. Ne touchez à rien durant mon absence.

Le client de Sam, qui s'était traîné hors du bateau, était tombé à genoux au bord de l'eau, un filet de bave dégoulinant de son menton mal rasé. À quelques mètres, un banc de minuscules poissons scintillait sous la flaque de vomi jaune. L'homme fit un signe de tête, hébété.

Rainbow Sam gravit le talus escarpé. Pendant une courte seconde, il embrassa du regard les environs, la rivière qui réfléchissait les nuages du soir lavande et le mauve plus foncé des montagnes, le courant filant entre les berges bordées d'églantiers. C'était en partie ce qui attirait des pêcheurs du monde entier vers la Madison – le cadre et la qualité de l'eau, un champagne de clarté enivrant qui coulait en un flot effervescent entre le lac Quake et Ennis, la petite ville de pêcheurs. Et il y avait les truites, avec leurs rayures couleur rubis et leurs flancs luisants, aussi dures que du métal, les plus parfaites des créations de Dieu.

Bon, se dit Sam, ce pauvre bougre a pêché sa dernière.

Il prit note des plus proches résidences : une grande demeure en rondins aux fenêtres panoramiques donnant sur la rivière et, un peu plus haut, une cabane d'habitation fissurée avec un pick-up rouillé dans l'allée. Il cracha, enregistrant de façon automatique le paradoxe du Montana du XXI<sup>e</sup> siècle : le natif du Big Sky Country – l'État du vaste ciel – côtoyant l'estivant privilégié, dont la maison écorchait les yeux, tout dépendait du point de vue où l'on se plaçait. Bon, l'un d'entre eux devrait avoir un téléphone, de toute façon. Il attacha la ceinture autour de ses waders et commença à marcher.

# 1

## Aquarelles Ruban Bleu (et enquêtes privées)

DANS son atelier, Sean Stranahan se carra dans son fauteuil pivotant, ses Crocs tachés de peinture posés sur son bureau, un verre Famous Grouse dans la main droite. Une mouche à moitié terminée, une imitation de nymphe de trichoptère qui ressemblait à un papillon de nuit sans ailes, était bloquée dans les mâchoires de l'étau de montage devant lui. Ses yeux, fatigués par le travail minutieux du montage de mouche, s'égarèrent vers le journal ouvert sur son bureau, puis vers les feuilles de tremble qui virevoltaient devant la fenêtre. Il but une gorgée d'eau du robinet. L'après-midi commençait à décliner et il devait rapidement décider s'il allait pêcher. Un sourire dansa sur ses lèvres. Du moins, se dit-il, si on pouvait toujours se rendre à la rivière en toute sécurité. Ses yeux revinrent à l'histoire du journal.

UN CORPS DÉCOUVERT DANS LA MADISON, disait la manchette. Rainbow Sam était cité dans le quatrième paragraphe. Il disait qu'il n'avait pas vu de peau aussi blanche depuis qu'il s'était baigné avec le Club des ours polaires dans le lac Supérieur. Il avait d'abord dit depuis qu'il avait fait glisser les bonnets D d'une motarde lors d'un rassemblement de Harley à Sturgis, mais quand le journaliste lui avait rappelé que le *Bridger Mountain Star* était un journal familial, Sam avait trouvé une phrase plus policée. Peu de détails étaient fournis.

Le corps d'un homme blanc âgé d'un peu plus de vingt ans, rasé de près, cheveux blonds aux épaules, avait été découvert à huit cents mètres en aval de Lyons Bridge à sept heures du soir mercredi par le guide de pêche Samuel Meslik. Cause de la mort inconnue en attendant l'autopsie. Aucune mention d'une mouche ni d'un bout de bois enfoncé dans une orbite.

Stranahan tourna les pages jusqu'à la rubrique sportive et trouva l'encadré donnant le score du double programme Red Sox-Yankees, que les équipes s'étaient partagé. Il avait quitté une petite ville construite autour de son église dans le Vermont, près de la frontière du Massachusetts, seulement trois mois auparavant, pour s'installer dans le Montana. Le base-ball ne l'intéressait pas, surtout quand les Sox avaient huit rencontres et demie de retard au moment du match de la mi-saison, mais il se surprenait à plonger le bout de ses orteils dans le passé presque chaque fois qu'il ouvrait le journal. Beth adorait les Sox. Il l'imaginait assise dans la cuisine de leur ferme, buvant un café dans sa tasse coquille d'œuf préférée, ses lunettes de lecture au bout du nez.

Il plia le journal et le posa sur un coin du bureau.

Le téléphone sonna. Se réjouissant de la diversion, il décrocha. Un éditeur de catalogue papier l'appelait peut-être pour lui dire qu'une des aquarelles qu'il avait proposées avait été retenue pour une édition limitée.

— Stranahan.

— Pourquoi te sens-tu obligé de répondre comme ça au téléphone? (C'était sa sœur, qui ne vivait pas très loin de l'ancienne maison de Stranahan dans le Vermont.) Tu ne peux pas utiliser le nom de baptême que papa et maman t'ont donné?

Stranahan soupira.

— Contrairement à la croyance populaire, je suis un homme d'affaires. Pour traiter avec un éditeur, même si je ne déborde pas d'expérience, il faut répondre d'un ton dur, puis s'adoucir. Ça crée un semblant d'intimité.

— Dur? dit-elle. Tu n'es pas dur; tu en donnes seulement l'impression. Oh, Sean, quand quelque chose arrive comme ce

qui t'est arrivé, on commence à se laisser aller. Les apparences comptent dans ce monde. Tu as plus de trente ans maintenant. Comment tu vas t'en sortir si tu dors sur un canapé? Si Beth savait ce qu'elle a fait...

Stranahan l'interrompt.

— Je ne veux pas parler de Beth. Ce n'est pas sa faute.

Il jeta un coup d'œil à son atelier encombré, aux aquarelles accrochées aux murs en plâtre craquelés, aux plumes de montage de mouche tapissant le sol – l'endroit ressemblait à une arène en terre battue après un combat de coqs. Ses yeux se posèrent sur une sous-tasse sur laquelle il avait émietté du pain près d'un trou de souris dans la plinthe.

— Tu es toujours là?

— Franchement, Karen, je vais bien. (Il essayait de mettre une note positive dans sa voix.) Le banquet de Trout Unlimited se prépare. Une de mes peintures est mise aux enchères. Ça va donner de la visibilité à mon travail, deux ventes de plus ou un contrat pour une édition limitée et je pourrai déménager dans un endroit convenable. Ce dont j'ai vraiment besoin c'est de me remettre au boulot.

— Ce qui s'est passé entre toi et Beth... ce n'est pas trop tard.

— Arrête, dit Stranahan, fermement mais gentiment.

— Mais...

— Je te rappelle bientôt. Dis bonjour à Carl et aux jumeaux.

— Moi aussi, je t'aime, Sean. Même si tu ne l'as pas dit en premier.

— Idem.

Ce qui déclencha la cascade de rires escomptée; il en profita pour raccrocher et regarda par la fenêtre de l'atelier.

Depuis trois mois qu'il avait dit au revoir à la Nouvelle-Angleterre, Stranahan avait passé beaucoup de temps à observer: par la vitre du 4x4; les crêtes boisées qui délimitaient Bridger, la ville du Montana où il s'était installé – arrêté serait le mot juste; à mi-distance, dans la brume; la porte de son bureau. Il ne savait pas ce qu'il cherchait

précisément, seulement qu'il le saurait quand il le verrait. Et parler avec sa sœur lui rappelait qu'une grande partie de lui-même était toujours embourbée à l'Est. Il avait voulu demander à Karen si elle avait vu Beth en ville, mais il avait eu peur de la réponse. Elle était peut-être avec l'avocat qui s'était occupé du divorce, Ken Je-sais-plus-quoi. Quel nom de chiffe molle, Ken. Le type allait jusqu'à ressembler à une poupée Ken avec ses cheveux blonds qui gardaient la marque du peigne. Qui se mettait encore un truc collant dans les cheveux ? Dans le Vermont ?

Stranahan entendit des pas dans le couloir. Son pouls s'accéléra. Les pas s'arrêtèrent devant la porte. Il imaginait quelqu'un en train de lire les lettres gravées sur la vitre en verre dépoli – *AQUARELLES RUBAN BLEU*. En dessous, en caractères discrets dont il espérait sincèrement qu'ils ne retiendraient pas l'attention des passants, se trouvaient les mots *ENQUÊTES PRIVÉES*. Si Beth voyait ça, elle rirait au point qu'il quitterait le bâtiment. Il est vrai qu'il avait travaillé comme enquêteur pour le cabinet d'avocat de son grand-père à Boston pendant les vacances d'été quand il était étudiant, mais il s'agissait essentiellement de composer des numéros de téléphone. Plus tard, il s'était occupé d'affaires de divorce, de recouvrement, de surveillance de seconde zone durant quelques années avant ses trente ans, à son compte, avant de se consacrer à plein temps à la peinture. Mais quand Stranahan avait postulé pour obtenir un atelier dans la galerie du centre culturel de Bridger Mountain au printemps, la responsable du bâtiment avait dit que même s'il était éminemment qualifié – c'est le mot qu'elle avait employé – le centre accueillait déjà un certain nombre de peintres et elle aimait bien que ses locataires représentent une variété de métiers intéressants.

— Eh bien, avait dit Stranahan, en se creusant la cervelle pour trouver ce qui pouvait être mis à son crédit dans son CV, parce que le centre culturel était une association à but non lucratif et le loyer ridiculement bas, j'ai une licence de détective privé dans le Massachusetts.



Il avait grimacé en prononçant ces mots, même si le mensonge ne portait que sur le temps employé.

La responsable, qui semblait aimer la vie au grand air, une blonde aux dents écartées, la quarantaine, avait tapoté la gomme de son crayon sur sa dent de devant d'un air pensif.

— C'est une combinaison intéressante, avait-elle dit. Votre apparence, le côté chevalier noir qui incite les femmes à se retourner sur votre passage. Hmm-hmm, vous voyez ce que je veux dire. (Elle l'avait détaillé des pieds à la tête sans aucune gêne.) J'aime beaucoup ça. Simplement, n'apportez pas d'arme ici.

Stranahan fixait les lettres à l'envers sur la vitre, essayant de déterminer à quoi ressemblait la forme humaine indistincte dans le couloir. Qui que ce fût, elle semblait habillée de vêtements comportant des motifs, mais la vitre déformait les silhouettes de façon grotesque. La personne était debout derrière la porte depuis près d'une minute. Il — elle ? — réfléchissait ? Avant de frapper et de lui demander quoi ? Un tableau ? Ou les biens d'un mari pourri ? Il était sur le point de se lever de sa chaise pour épargner à son visiteur l'angoisse de prendre une décision quand les pas se firent de nouveau entendre, s'estompant dans le couloir.

— Ainsi va l'argent, dit Stranahan à voix haute. Et dans sa barbe, malgré lui : ou l'amour.

Se parler à lui-même était une habitude qu'il avait prise depuis le divorce, quand il avait commencé à larguer les amarres.

Il jeta par la fenêtre un coup d'œil au jour déclinant et prit une décision. Attrapant une paire de lunettes de lecture à un dollar toute rayée, il dirigea son attention vers la mouche à moitié achevée dans son étai. Il ajouta quelques fibres de hackle provenant d'une perdrix grise pour simuler les pattes, puis termina la nymphe de taille 14 avec un nœud final et appliqua une couche de vernis à ongles transparent pour faire tenir le fil de montage. Il la laissa sécher une minute avant de desserrer les mâchoires de l'étai et de piquer la mouche dans

un carré en laine de mouton sur sa casquette des Red Sox. Puis il se saisit de l'étui de sa canne à mouche pendu par la sangle au porte-chapeaux à l'ancienne, sortit, descendit deux volées de marches et se retrouva sous le soleil oblique d'un après-midi de juillet.

Son Land Cruiser de 1976, qui, durant les semaines qu'avait prises sa traversée du pays, lui avait servi de maison – l'atelier, de ce point de vue, était une amélioration – était garé, lourd, trapu et ressemblant à une boîte, sous les frênes qui proliféraient le long de South Gallatin Avenue. Il baissa les vitres pour laisser entrer l'air et coinça l'étui de la canne à l'arrière, à côté de son chevalet et de ses peintures. Il ferma le hayon et se redressa.

En se retournant, il aperçut une femme qui remontait la rue dans sa direction. Elle avait les cheveux auburn et portait une robe à fleurs sans manches que la chaleur collait à son corps. La vitalité de sa démarche faisait penser à une adolescente, mais il lui donna à peu près son âge. Elle avait un air vaguement familier. Elle lui sourit en passant et, s'arrêtant quelques pas plus loin, leva son bras droit, dirigea un pistolet imaginaire sur sa tempe – Stranahan vit l'éclair d'un anneau en or – et arma le chien du pouce.

Elle marmonna :

— C'est tout moi. J'oublie toujours quelque chose, et elle revint vers lui.

— Au moins, vous savez dans quelle direction aller le chercher.

Elle s'arrêta, levant les sourcils d'un air interrogateur.

— Oh, dit Stranahan, je monte dans le 4x4 et la moitié du temps je ne sais pas dans quel sens tourner le volant.

Elle gloussa.

— Mon chou, dit-elle, les hommes ne savent jamais où ils vont. Vous, au moins, vous avez le courage de l'admettre.

Elle passa devant lui d'un pas allègre.

— Bonne journée, dit-elle.

Un parfum flottait dans l'air derrière elle, comme une senteur d'orange.

## 2

### Un bâton dans la rivière

LE shérif du comté d'Hyalite, nommé ainsi à cause du minerai d'opale qui émaillait les sommets volcaniques au sud de Bridger, posa ses mains sur ses hanches et dit :

— Pfff.

— Ce qu'on a ici, dit Martha Ettinger, son regard passant de son adjoint à l'embâcle de la rivière où le client de Rainbow Sam avait pris le corps à l'hameçon, c'est un simple cas de noyade. Ou pas. Éclairez-moi, Walt. Gratifiez-moi de ce point de vue de flic des grandes villes.

C'était le jeudi matin, le lendemain de la découverte du corps. La veille au soir, les possibilités de fouiller la zone où le pêcheur avait fait cette prodigieuse prise étaient restreintes. Le temps qu'Ettinger et l'adjoint Walter Hess prennent les déclarations de Sam et de son client – un banquier d'Atlanta du nom d'Horace Izard III – puis attendent que Doc Hanson arrive de Bridger, déclare mort le corps gonflé, blanc comme le ventre d'une truite, et organise le transport à la morgue du comté, il faisait presque nuit. Ettinger avait voulu aller elle-même jusqu'à l'embâcle, mais ni elle ni Hess n'avaient apporté de waders aux semelles en feutre, nécessaires pour garder l'équilibre sur les rochers traîtres. Sam avait proposé ses services et, quand ils avaient été poliment déclinés, ses waders. Le client Izard avait offert les siennes, mais comme aucun des deux hommes n'avait été capable d'atteindre la

cuvette des toilettes de façon constante en dix ans à cause de la visée imprécise de leur appendice dissimulé par leurs ventres protubérants, et que tous deux chaussaient du 46, leurs waders étaient ridiculement démesurés. Il avait été décidé que Walt, qui n'était que légèrement plus grand que Martha avec son mètre soixante-quinze, s'y aventurerait avec les waders d'Izard, qui semblaient plus hygiéniques que ceux de Rainbow Sam, malgré les traces de vomi.

L'adjoint n'avait pas fait douze pas quand Sam avait grogné, levé les yeux vers Martha et dit :

— Votre adjoint file droit à la flotte.

Walt avait parcouru un peu plus de la moitié du chemin vers l'embâcle, avançant lentement et prudemment dans ses bottes de clown, quand il avait glissé sur un rocher et plongé la tête la première. Rainbow Sam, qui se déplaçait avec facilité pour un homme de sa corpulence, avait descendu la rivière tranquillement, d'un pas décontracté, en jean, avait saisi Hess par le col et, pour la deuxième fois ce jour-là, avait traîné un corps gorgé d'eau sur la rive.

De retour sur la berge, Hess avait remercié Sam d'un air penaud et souri à Martha, qui avait levé les yeux au ciel, exaspérée.

— On reviendra demain, avait-elle dit.

Sam se demandait s'il viendrait un temps où il cesserait d'avoir affaire à des crétiens, dans l'eau.

Mis sur la sellette, Walt grimaça, cracha du jus de tabac du coin de la bouche – il avait été flic à Chicago, prendre du tabac à chiquer était une façon de s'adapter à l'Ouest – et dit :

— Je vois ça comme ça, Marth. Notre John Doe, là, il vient d'un autre État, il lit *Fly Fisherman* et *Field & Stream* comme si c'était Matthieu, Marc, Luc et Jean, s'paye une canne à mouche...

— Que nous n'avons pas retrouvée.

— Que nous n'avons pas retrouvée. De toutes les façons, il a cette canne, mais n'a jamais appris à lancer. Il pêche,

s'accroche l'hameçon à la lèvre en faisant un lancer arrière, se donne une claque sur la bouche et tombe dans la rivière. Il est emporté au milieu d'un embâcle, un bout de bois lui rentre dans l'œil, il commence à avaler de l'eau et l'instant d'après il est en train de pêcher dans ce génial torrent à truites au ciel.

— Nous ne sommes pas encore sûrs qu'il se soit noyé, fit remarquer Martha.

— Non, mais j'parierais ben qu'oui.

— Walt, est-ce que par hasard vous avez renoncé à parler anglais en arrivant ici ou vous avez toujours été aussi péquenaud ?

— J'aime bien me voir comme une sorte de Crocodile Dundee, répondit Walt, pince-sans-rire.

Il donna une claque au couteau de chasse de trente centimètres de long accroché à sa taille.

Martha souffla.

— Ouais, vous avez probablement raison. C'est aussi le scénario que j'ai imaginé. Sauf que je ne suis pas d'accord avec l'idée qu'il n'est pas d'ici. Il est vêtu de façon décontractée, ses waders sont rafistolés; ce qui me laisse à penser qu'il pourrait être du coin. De plus, le guide dit qu'il l'a vu ici il y a quelques semaines, alors, s'il était en vacances, elles étaient plutôt longues.

— Ce qui m'embête, dit Walt, c'est comment ça s'est fait qu'y a pas de permis de pêche ? Pas de portefeuille, d'ailleurs. Pas de voiture. Du moins, pas dans les environs.

— Et pas de canne ni de gilet de pêche, ajouta Martha. En plus, la ceinture de waders qu'il porte est gonflable et il n'a pas tiré sur le cordon pour la gonfler. S'il tombe, on peut imaginer que la première chose qu'il fait, c'est de tendre la main vers le cordon. C'est louche, non ? Allons jeter un coup d'œil à cet embâcle. Peut-être que son portefeuille et son permis de pêche ont été emportés et se sont retrouvés coincés dans le tas de bois.

— Peu probable. Si vous vous souvenez bien, shérif, il portait une de ces chemises avec des poches zippées et elles étaient fermées. J'ai vérifié.

— Faites-moi plaisir, Walt. Et faites-moi une faveur. Cette fois, essayez de ne pas tomber dans la rivière.

L'embâcle formait de grands arcs de débris autour d'un rocher qui saillait au milieu de la rivière. Le corps s'était retrouvé coincé sous la masse des racines d'un arbre entraîné par le courant quand les eaux étaient au plus haut. Ettinger et Hess commencèrent par fouiller cette zone-là.

Ce n'était pas facile. Le courant tourbillonnait autour du rocher, soulevant une poche d'eau profonde qui s'écrasait contre les racines et menaçait de renverser le shérif et son adjoint à chacun de leurs pas précautionneux. Tandis qu'il se baissait pour regarder sous l'enchevêtrement, quelques tasses de la Madison entrèrent dans les waders de Walt qui siffla.

— Hou là là, Marth, c'est aussi froid que les mamelles de mon ex-femme !

Ettinger se racla la gorge. Elle avait repéré quelque chose de bleu sous la boule formée par les racines et elle tendait la main aussi loin que possible, le bras immergé dans l'eau glacée et le haut des waders à deux centimètres de la surface. Le bout de ses doigts tendus effleurait ce qui semblait être du tissu. Elle serra les doigts, mais le tissu fut repoussé.

Elle plongea le bras plus profondément, l'eau s'infiltrant dans ses waders.

— Sainte (elle sentit ses mamelons se durcir et avala involontairement une grande goulée d'air quand l'eau se répandit sur sa poitrine) mère (elle se saisit du tissu) de Dieu ! s'exclama-t-elle, en frissonnant tandis que l'eau glacée pénétrait sous la ceinture des waders et lui picotait le ventre.

— Ah-ah !

Elle leva le bras avec un air de triomphe.

— On dirait bien que M. John Doe a perdu sa casquette, dit Hess.

Il pataugea vers elle pour examiner la casquette qu'Ettinger tenait entre ses doigts.

— VENTE DE SEMENCE, MOCASSIN HOLLOW. JULEP, MISSISSIPI, murmura Walt. Étranger, exactement comme je disais.

Au-dessus de la visière était brodé l'emblème d'un taureau de race Jersey s'avancant sur les pattes arrière vers une vache qui le regardait d'un air faussement effarouché par-dessus son épaule. NOUS SOMMES À FOND DERRIÈRE NOS PRODUITS, lisait-on au dos.

— Amusant, dit Martha. Très amusant.

Elle retourna la casquette. Au fond, sur un petit carré de laine de mouton attaché à l'aide de deux épingles à nourrice, étaient fixées quatre mouches.

— Vous avez déjà vu un pêcheur porter un de ces carrés à l'intérieur de sa casquette ? dit Ettinger. Je croyais que le but était de sécher les mouches, donc de les épinglez à l'extérieur.

— J'dois dire que non, répondit Hess.

Ettinger sortit de la poche de poitrine de sa chemise kaki un appareil photo compact étanche. Elle prit une photo de Walt tenant la casquette et une autre de l'embâcle. Puis elle tira un ziplock de la poche de ses waders et y enferma hermétiquement la casquette.

Hess secoua la tête.

— C'est pas une scène de crime, Marth, dit-il.

Elle ignore la remarque et fourra le sachet en plastique à l'intérieur de sa chemise mouillée.

— On verra ça plus tard.

Durant les vingt minutes suivantes, ils fouillèrent l'enchevêtrement de branches qui formaient l'embâcle, Hess d'un côté, Ettinger de l'autre. Ils ne trouvèrent rien de plus.

— Qu'est-ce que vous diriez qu'on reparte ? demanda Hess.

— Accordons-nous encore quelques minutes.

— Marth, dit Hess, qu'est-ce que c'est qu'on cherche ? À part la canne ?

— Réfléchissez, Walt.

Walt recommença à chercher.

— J'attends, dit Ettinger.

— Je réfléchis.

Une minute plus tard, Hess se redressa.

— C'est ça qu'on cherche ?

Ettinger contourna l'embâcle par l'aval et remonta le courant pour se retrouver à côté de l'adjoint. Un saule avait dérivé contre l'amas de rondins, ses branches partiellement submergées. Walt montrait l'extrémité d'une branche d'un centimètre de diamètre, cassée tout près du tronc. Le bout était fendu en plusieurs éclats et, accroché là, se trouvait un lambeau de tissu corporel de deux ou trois centimètres, aussi pâle qu'un ver de terre blanchi.

— Ça m'a l'air de venir d'un œil, dit Ettinger. Mais c'est en aval de l'endroit où, comment-c'est-déjà, Izard troisième du nom a accroché le corps. Si notre théorie de la noyade tient, comment a-t-il pu s'enfoncer cette branche dans l'œil et finir six mètres en amont ?

— Peut-être que ce gentleman du Sud et le guide se sont trompés sur l'emplacement du corps.

— Et la casquette, alors ? Pourquoi était-elle en amont ?

— Elle est tombée de sa tête, il a été emporté plus loin et a fini ici.

— Ce guide de pêche était plutôt affirmatif sur l'emplacement du corps, Walt.

Hess se frotta le front de sa main bronzée.

— Alors Bon Dieu, comment (Il s'interrompt.) Oh ! Martha, est-ce que vous pensez ce que je pense que vous pensez ?

— Maintenant, vous pensez vraiment, dit Ettinger.

Elle prit une photo de la branche d'arbre, puis piocha un autre sachet en plastique dans la poche de ses waders. Coinçant le sac entre ses dents, elle ouvrit la scie de son couteau suisse, saisit le bout de bois à trente centimètres de la cassure et commença à faire voler de la sciure.



DERNIÈRES PARUTIONS

John Bassoff, *Les Incurables*  
Gabriel Tallent, *My Absolute Darling*  
Craig Johnson, *Tout autre nom*  
Luke Mogelson, *Ces morts heureux et héroïques*  
Jake Hinkson, *Sans lendemain*  
Jim Lynch, *Face au vent*  
Samuel W. Gailey, *Une question de temps*  
Trevanian, *L'Été de Katya*  
John Gierach, *Une journée pourrie au paradis des truites*  
S. Craig Zahler, *Une assemblée de chacals*  
David Vann, *L'Obscure Clarté de l'air*  
William Boyle, *Tout est brisé*  
Wallace Stegner, *L'Envers du temps*  
Peter Farris, *Le Diable en personne*  
Emily Fridlund, *Une histoire des loups*  
Mike McCrary, *Cobb tourne mal*  
Larry McMurtry, *Lune comanche*  
James McBride, *Mets le feu et tire-toi*  
Craig Johnson, *La Dent du serpent*  
Joe Flanagan, *Un moindre mal*  
Jennifer Haigh, *Ce qui git dans ses entrailles*  
Todd Robinson, *Une affaire d'hommes*  
Lance Weller, *Les Marches de l'Amérique*  
James Crumley, *Le Dernier Baiser*  
Henry Bromell, *Little America*  
Matthew McBride, *Soleil Rouge*  
Jean Hegland, *Dans la forêt*  
Steve Weddle, *Le Bon Fils*  
Thomas McGuane, *Le Long Silence*  
David Vann, *Aquarium*  
Bruce Holbert, *L'Heure de plomb*  
Alex Taylor, *Le Verger de marbre*

Retrouvez l'ensemble de notre catalogue sur  
[www.gallmeister.fr](http://www.gallmeister.fr)

CET OUVRAGE A ÉTÉ NUMÉRISÉ PAR  
ATLANT'COMMUNICATION  
AU BERNARD (VENDÉE).

